

Depuis huit ans, AMIKUZEKO ERREKEN LAGUNAK nettoie les affluents de la Bidouze

Lorsque le promeneur ou le pêcheur déambule le long de la Bidouze ou de ses affluents, il est loin de se douter du travail d'entretien que réalisent de nombreuses personnes de DONAPALEU.

Une association née en 1994

AMIKUZEKO ERREKEN LAGUNAK (AEL) a vu le jour il y a huit ans, à DONAPALEU, en tant qu'association déclarée, mais elle existait déjà, sept ans auparavant. Tous les membres sont bénévoles et toutes les tendances sont mélangées : pêcheurs, chasseurs, amoureux de la nature.

Lorsque les adhérents de l'Association Pour la Protection du Milieu Aquatique mettaient des alevins dans les ruisseaux, ils se rendaient compte que ceux-ci étaient laissés à l'abandon, ce qui empêchait la reproduction naturelle des poissons. Tous les dimanches matins, ils commençaient à trois ou quatre, dont Michel SEYCHAL, président de l'AAPPMA du Pays de Mixe et Patrick JAUREGUIBERRY, président d'AEL, à nettoyer les ruisseaux les plus délaissés.

Puis en 1994, après avoir créé AEL, ils ont fait des émules. Régulièrement, avec une dizaine de membres, d'octobre à mars, ils parcourent les affluents de la Bidouze. Cette association choisit les ruisseaux les plus intéressants pour la reproduction naturelle, tout en se basant sur les connaissances des pêcheurs, qui fréquentent la rivière depuis de nombreuses années.

Du petit matériel

Ses membres travaillent uniquement avec du petit matériel comme tronçonneuses et aihotz. Ils refusent toute utilisation de gros matériel afin de laisser les berges intactes. Ils nettoient juste ce qui entrave le ruisseau, afin de préserver la qualité de l'eau et par voie de conséquence, l'habitat de la faune. Suivant l'état du milieu aquatique, le chantier peut prendre quelques mois comme une année.

Depuis la création, ils ont restauré quatre-vingt kilomètres de ruisseaux. Ce patient travail a permis aux communes d'Amikuze d'économiser les cent-cinquante mille francs par an qu'elles auraient dû dépenser, si elles avaient eu recours à des entreprises spécialisées. Au cours de huit années d'activité, les membres d'AEL ont trouvé de tout : emballages plastiques, mobylettes, bêtes mortes... Une fois les ruisseaux nettoyés, ils repassent tous les deux ans, pour constater leur état.

Depuis, AEL remarque une nette amélioration de l'accroissement de la population de truites sauvages et des écrevisses refont leur apparition ; autant d'indices de l'évolution de la qualité de l'eau. Au début, la population voyait cela sans trop comprendre la nécessité, puis au fur et à mesure, elle a apprécié le travail fait.

Colère et découragement

Cependant, il y a quinze jours, les bénévoles ont nettoyé le ruisseau d'Harambeltz et dégagé l'ancien pont situé sur le chemin de Saint Jacques de Compostelle. En fait, le nettoyage de ce ruisseau était achevé depuis six ans. Mais les travaux d'aménagement et de plantation avaient dégradé les berges.

Récemment, la construction d'un chemin forestier y avait jeté de magnifiques chênes qui l'obstruaient et provoquaient un envasement important en amont. Les résultats de ce

chantier ont provoqué la colère et le découragement de la dizaine de bénévoles qui sacrifient leurs dimanches matins à l'entretien des affluents de la Bidouze. Pour cette raison, l'association souhaite que son travail soit pris en compte et que lors d'opérations de ce genre, elle soit consultée afin d'éviter de tels accidents. Elle souhaite notamment qu'un syndicat ou qu'une collectivité prenne en charge ce travail afin d'en augmenter les moyens techniques, financiers et humains.

Peio ERRAMOUSPE
Journal du Pays Basque